

UN DÉCLENCHEUR

personnel

D'INNOVATIONS

professionnelles

s' i n v e n t e r

le pouvoir d'être sujet

l'autre ne supplée jamais à nos manques

STÉPHANE HOPPENOT

INTERVENANT ACTIF

S T É P H A N E H O P P E N O T F O R M A T I O N

Chalet du Queyrelin

05100 Névache

Tél: 06 86 87 86 63

Courriel: hoppenot.stephane@wanadoo.fr

S' I N V E N T E R

«LE ZÉRO DU SENS» «LA FONCTION VIDE»

«LE TRAVAIL DE LA PAROLE»

« Et si ce que nous attendions secrètement d'une formation, ce n'était pas qu'elle puisse nous faire naître ou renaître mais qu'elle nous rende **capable de nous inventer ?** »

Jean-Bertrand PONTALIS (Psychanalyste)

Sachant que le verbe inventer vient du latin « invenire » qui signifie découvrir, s'inventer fait appel à des potentialités insoupçonnées qui sont à découvrir et à rendre opérationnelles.

Paradoxalement le « zéro du sens » et la « fonction vide » se révèlent être des leviers performants pour travailler ce qui entrave les compétences professionnelles dépendant de l'affirmation de la personne.

En particulier la capacité à oser prendre « sa » parole, à valoriser son relationnel, à faire de son émotivité une alliée, à prendre des initiatives, des responsabilités, à faire évoluer ses pratiques, à être créatif et surtout à opérer une traversée pour se transformer.

Et si s'inventer était la question la plus importante ?

LE ZÉRO DU SENS

« Apprendre c'est désapprendre »

Jean PIAGET (Psychologue)

Le « zéro du sens » consiste à vivre les choses comme de l'inconnu, à ne plus leur donner de sens, à considérer que les choses n'ont pas de sens a priori mais seulement des « effets de sens » à l'infini.

Les choses sont au zéro du sens dès l'instant où nous oublions tous les acquis, les références, les normes, tous les savoirs que nous avons intégrés depuis notre naissance et que nous plaquons sur les choses, le plus souvent sans même en avoir conscience.

Le désapprentissage par le zéro du sens nous distancie de nos modes de pensée, de nos formatages, de nos conditionnements culturels, sociaux, éducatifs, familiaux : plus rien n'est normal, évident, connu, tout devient inconnu, étonnant, étrange, insolite...

Le lâcher prise du sens nous fait vivre autrement la réalité, plus proche de notre propre manière de percevoir le monde, de notre sensibilité, de l'être que nous sommes, de notre désir : nous sommes alors moins le produit de ce que « les autres » (l'éducation, la famille, la société, la culture etc...), ont fait de nous.

Se réapproprier la réalité à travers une autre approche, hors nomination, hors interprétation, révèle notre potentiel inconnu, ce que nous sommes et ne connaissons pas, les autres nous-mêmes.

Le zéro du sens est une expérience fondamentale pour s'inventer.

LA FONCTION VIDE

« Il n'y a pas de chemin, le chemin s'invente en marchant »

Antonio MACHADO (Ecrivain)

« C'est ce que je trouve qui m'apprend ce que je cherche »

Pierre SOULAGES (Peintre)

La « fonction vide » n'est pas le vide : c'est utiliser l'inconnu, le manque, le rien comme fonction opérante.

Oser s'aventurer sans savoir où, sans savoir pourquoi, sans savoir comment, sans chercher à comprendre, sans intention, sans projet, sans but, pour rien, c'est faire l'expérience de la fonction vide.

S'égarer hors de tout repère apprend à apprivoiser sa peur de l'inconnu, à prendre appui dans l'absence d'appui, à sortir du rabâchage du connu, à faire du « non savoir » une force de création.

La fonction vide déporte des normes, des évidences, du savoir, du sens : elle déplace les structures mentales, les certitudes, les croyances, ouvre d'autres perceptions du monde.

La vacuité fonde l'oubli de toutes les pesanteurs de notre histoire, crée l'espace illimité du possible, libère de vouloir être quelqu'un, de chercher à être, de l'ego.

Se dégager de l'emprise du mental, se laisser exister pour rien, donne naissance à d'autres soi-même, source de tout changement.

Le zéro du sens et la fonction vide sont des expériences humaines essentielles pour ouvrir un espace de création de soi.

« Comment vivre sans inconnu devant soi ? »

René CHAR (Poète)

**LE TRAVAIL DE LA PAROLE :
L'EFFICIENCE DE « SE LAISSER PARLER »**

**« Toute vraie parole est résurrectionnelle »
« C'est ce que nous ne savons pas qu'il faut dire »**

Valère NOVARINA (Ecrivain)

Le « travail de la parole » ne cherche pas à produire des idées, des réflexions, des pensées, à être intéressant, intelligent, à être compris, à vouloir dire quelque chose précisément, à verbaliser...

Le travail de la parole consiste à « se laisser parler », à dire ce qui surgit sans l'avoir prévu, sans intention, sans justification, libéré du sens.

La parole qui nous échappe révèle au fur et à mesure qu'elle s'énonce ce que nous sommes et ne savons pas : notre savoir inconscient.

La fonction vide appliquée à la parole opère la traversée de quitter ce que nous savons pour ouvrir l'espace efficient du laisser dire ce que nous ne savons pas.

Se « laisser parler » libère, à son insu, la personne de ce qui entrave ses potentialités : c'est l'efficacité de la parole.

*C'est l'acte de parler et non le sens de la parole qui constitue le sujet.
Je parle pour savoir ce que « je », sujet de l'énonciation, dit.*

Se laisser parler nous invente au gré du désir.

**« Je ne sais jamais quoi dire,
ni comment dire, ni pourquoi dire...**

Il me faut dire cependant »

Samuel BECKETT (Ecrivain)